Réchauffement climatique

Les cèdres bleus de l'Atlas ont été plantés il y a cent vingt ans, au temps de la construction du quai d'Ouchy. À dr., Michel Bovy, responsable de l'Établissement horticole de la Bourdonnette, fore des trous de 30 cm afin d'y injecter un mélange d'extraits fermentés et de bactéries.

Lausanne tente «la médecine douce» sur deux cèdres bleus

Trous dans le sol et injection de potion magique, les jardiniers de la Ville innovent pour limiter les impacts négatifs de la météo sur ses arbres centenaires.

Laurent Antonoff Textes
Odile Meylan Photos

«On voit le ciel à travers les rameaux. C'est un premier mauvais signe.» Sur les quais d'Ouchy, entre la tour Haldimand et le Musée Olympique, Michaël Rosselet a la tête en l'air. Le chef de l'unité Arbres à la Ville de Lausanne scrute le feuillage de deux vénérables cèdres bleus de l'Atlas, séparés par un imposant séquoia. Ils sont mal en point. «On en a perdu deux ces dernières années à ce même endroit. C'est bien simple: ils dépérissent partout.» Pour les sauver, «Monsieur Arbres» teste une toute nouvelle approche dans la capitale vaudoise: la médecine douce.

Les deux cèdres ont été plantés il y a cent vingt ans, lors de la création des quais. Ils mesurent aujourd'hui une vingtaine de mètres de haut. «Ils ont beau provenir d'Afrique du Nord, ils sont finalement mal équipés contre les coups de boutoir de la météo, avec canicules et sécheresses en augmentation», explique Michaël Rosselet. Et la proximité du Léman ne permet pas de les abreuver, leurs racines n'étant pas programmées pour rechercher de l'eau permanente, comme une source ou un lac. Conséquence du réchauffement climatique: les cèdres ne poussent plus que de 4 à 5 centimètres par année, au lieu de 20 à 25 centimètres habituels. Un dessèchement qui est l'autre signe de leur mauvais état de santé.

Une mixture naturelle

La potion magique censée redonner vigueur aux deux cèdres a été concoctée à l'Établissement horticole de la Bourdonnette. «L'endroit s'est transformé en véritable laboratoire», confie son responsable, Michel Bovy. Des extraits fermentés, à base de purin d'ortie ou de prêle, y ont été produits. On y a ajouté des micro-organismes, comme des bactéries lactiques, des levures et des bactéries photosynthétiques. Et une pincée de basalte afin de lier le tout. Michel Bovy: «Au printemps, nous ajouterons des champignons en complément des bactéries. Et nous procéderons à une brumisation du feuillage et des troncs.»

Pour l'heure, c'est au sol que l'opération a été menée. À l'aide d'une perceuse sur accu, les spécialistes du Service des parcs et domaines ont réalisé des trous de 30 centimètres de profondeur autour des arbres. Ils ont ensuite injecté la mixture dans un sol dur comme du béton, à raison d'un litre dans chaque trou, avec une lance d'arrosage reliée à deux cuves de 400 litres disposées à l'arrière d'une camionnette. De l'air comprimé fait office de pompe. «Ce dispositif silencieux nous permettra à l'avenir d'intervenir de manière autonome, n'importe où et rapidement à Lausanne», se félicite Michel Bovy.

> «Ils ont beau provenir d'Afrique du Nord, ils sont finalement mal équipés contre les coups de boutoir de la météo, avec canicules et sécheresses en augmentation.»
>
> **Michaël Rosselet,** chef de l'unité Arbres à la Ville de Lausanne

Une bonne couche de compost, généreusement arrosée elle aussi de micro-organismes, a été disposée au sol. Du bois raméal fragmenté (BRF), un paillis nourricier qui s'inspire de l'humus des sous-bois, sera encore prochainement étalé sur les surfaces herbeuses aux alentours.

Inoculer du vivant

Toute cette énergie en vaut-elle la peine, si les cèdres bleus de l'Atlas sont de toute façon menacés de disparition par le réchauffement climatique? «Avec le test que nous menons ici, nous acquérons une nouvelle expérience, pour ne pas dire une autre philosophie. Avant, on utilisait des fertilisants à base d'azote, de phosphore et de potasse. C'était une solution simpliste, qui prétéritait la vie du sol. Aujourd'hui, c'est différent: on inocule du vivant. Et les moyens déployés sont somme toute modestes», assure Michaël Rosselet. Les premiers résultats devraient être visibles dans deux ou trois ans.

«Selon les résultats obtenus, cette technique sera appliquée à d'autres arbres majeurs et permettra de soigner les plantes par les plantes», s'enthousiasme Natacha Litzistorf, directrice du Logement, de l'environnement et de l'architecture.

Prime Energy Cleantech en faillite

Photovoltaïque

L'entreprise, qui avait pour ambassadeur Bertrand Piccard, avait attiré beaucoup d'investisseurs. Ceux-ci risquent de ne pas revoir leur argent.

L'entreprise bâloise PrimeEnergy Cleantech a officiellement été déclarée en faillite, montre lundi la Feuille officielle suisse du commerce (Fosc). Des centaines de Romands ont investi dans cette société spécialisée dans les installations photovoltaïques en Europe et craignent de ne pouvoir récupérer leur argent.

Un avis préalable d'ouverture de faillite a été émis pour la société basée à Allschwil. La date d'ouverture de la faillite a été établie au 14 novembre. L'entreprise avait annoncé le 18 octobre sa faillite aux investisseurs. Le 6 novembre, elle a rejeté leur proposition d'un sursis concordataire, arguant que la liquidation de l'entreprise ne pouvait plus être évitée.

La société impute son manque de liquidités à d'importants prêts, à hauteur de 19,5 millions, accordés à son actionnaire majoritaire, Laurin Fäh, et des parties proches. Ces prêts, ni M. Fäh ni le garant apporté pour ces opérations «ne peuvent ou ne veulent» les rembourser, selon elle.

M. Fäh, qui a assuré à AWP avoir déjà remboursé 3,2 millions, estime que le problème vient de l'Autorité de surveillance des marchés financiers, qui a bloqué l'émission des obligations.

Plaintes pénales

Avec l'explorateur suisse Bertrand Piccard pour ambassadeur, Prime Energy Cleantech a suscité l'engouement auprès de centaines d'épargnants, qui s'estiment désormais grugés, après avoir investi des dizaines, voire des centaines de milliers de francs. Une première plainte pénale a été déposée dans le canton de Bâle-Campagne, avait appris AWP fin octobre.

«Des personnes ont par la suite porté plainte à Lausanne et à Nyon, ainsi qu'à Genève. Les plaintes se multiplient», a dit Jérôme Fontana, un des responsables du groupe de soutien aux investisseurs, interrogé sur le sujet. Les tribunaux ne confirment pas le dépôt de ces plaintes pour des raisons de protection de l'enquête. **ATS**

Vaud et Zurich s'allient pour franchir le Röstigraben

Échanges linguistiques

Les représentants du postobligatoire ont acté à Morges une convention pour développer les échanges entre élèves.

L'auditoire du gymnase de Morges était bien rempli, lundi matin, pour la signature d'une déclaration de coopération entre les Cantons de Vaud et de Zurich. L'objectif du texte étant de définir des conditions-cadres favorisant et garantissant la qualité d'échanges linguistiques et culturels entre gymnases vaudois et zurichois.

Devant une assemblée constituée d'enseignants des deux cantons ont notamment été présentés les différents types d'échanges existants. Ils varient selon la durée et les modalités, de la discussion ponctuelle par visioconférence avec un correspondant à la maturité bilingue (100 élèves par an dans le canton de Vaud en moyenne) aux excursions de classe le temps d'une journée, en passant par des séjours individuels de deux semaines.

Systèmes différents

Le partenariat officialisé lundi en pleine 2e édition de la Semaine nationale de l'échange s'inscrit dans la lignée de la déclaration d'intention signée en 2021 par les deux cantons. Et qui a déjà donné lieu à deux accords sectoriels pour l'école obligatoire et la formation professionnelle. L'objectif est de permettre aux élèves de découvrir plus facilement le quotidien d'un côté ou de l'autre de la Sarine sans que cela n'affecte leur scolarité.

«Les systèmes éducatifs vaudois et zurichois sont très différents, mais de même que certaines choses nous séparent, d'autres nous réunissent; à commencer par le fait que dans les deux cantons nous avons une grande tradition d'échange et de mobilité dès le Collège», a salué Niklaus Schatzmann, à la tête de l'enseignement secondaire et de la formation professionnelle dans le canton de Zurich.

Enseignants concernés

Outre la mobilité entre élèves, celle du corps enseignant est aussi particulièrement encouragée. Et les intervenants d'appeler de leurs vœux, alors que les échanges linguistiques sont beaucoup portés par les enseignants de langue, des collaborations croissantes dans d'autres matières, par exemple scientifiques. Des périodes d'observation réciproque entre confrères alémaniques et romands existent déjà. Elles devraient être facilitées par l'accord signé lundi. La journée de lundi a aussi été désignée comme une possibilité, pour la cinquantaine de professeurs présents à Morges, de tisser des liens en vue d'éventuelles collaborations futures.

Servir d'exemple

À noter que l'on parle là gymnase au sens large, qui englobe donc l'école de maturité, de culture générale, de commerce… ainsi qu'une spécificité zurichoise, l'école en informatique. «Quand Vaudois et Zurichois se déplacent, c'est un tiers de la population suisse qui bouge», a souri Olivier Tschopp, directeur de Movetia, l'agence nationale pour la promotion des échanges et de la mobilité. Selon lui, l'alliance entre ces deux grands cantons peut servir d'exemple à l'échelle suisse.

Lucas Philippoz

PUBLICITÉ